LE DISCOURS AMOUREUX. APPROCHE THÉORIQUE

Mirela IVAN

Université de Pitesti

Résumé: Le discours amoureux *constitue l'objet d'étude de la sémiotique des passions qui envisage les sentiments et les passions en analysant les effets de sens et les configurations passionnels tels que l'usage les a déposés dans la langue. On peut distinguer deux conceptions sémiotiques de la passion : l'une la définit par rapport à l'action, l'autre par opposition à la raison. Envisagé en relation avec l'agir, le pâtir est interprété comme une modulation des états du sujet, provoqués par les modalités investies dans l'objet (enviable, haïssable, redoutable, etc.) qui définissent en le bouleversant « l'être » du sujet. L'étude de la dimension pathémique du discours concerne non plus la transformation des états de choses (ressort de la narrativité), mais la variation des états du sujet, ses « états d'âme».*

Mots-clés *: passion, raison, sentiment*

Introduction

L'objet spécifique de ce travail est de présenter les principales théories sur le discours amoureux et d'exemplifier, par des citations extraites d'*Adolphe* de Benjamin Constant, la manifestation, dans le discours du sujet amoureux, de la passion.

Le discours amoureux (qui peut être rencontré parfois sous la dénomination de discours affectif, passionnel, émotionnel, intime, etc.) constitue l'objet d'étude de la sémiotique des passions qui envisage les sentiments et les passions « en dehors de toute approche psychologique, dans le cadre général de la théorie du discours. Il s'agit d'analyser les effets de sens et les configurations passionnels tels que l'usage les a déposés dans la langue, depuis la lexicalisation des passions et leurs taxinomies culturelles jusqu'à la saisie des parcours passionnels du sujet et à l'énonciation passionnée dont les œuvres littéraires sont le vivier et parfois le patron. »[1]

On peut distinguer deux approches sémiotiques de la problématique des passions, approches qui sont différentes, même opposées : la première, illustrée par A.J. Greimas et de J. Fontanille (*Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*), « fait émerger la dimension passionnelle »[2] à partir de la sémiotique de l'action, empruntant ses modèles et l'envisageant fondamentalement dans sa dimension syntaxique (au sens sémio-narratif du terme) ; la seconde, illustrée par J.-Cl. Coquet dans *La Quête du sens. Le langage en question* (1997), établit la dimension passionnelle à partir du statut particulier du sujet de la passion, opposable au sujet du jugement.

Ces deux approches sémiotiques de la passion paraissent, selon l'opinion de Denis Bertrand, « plus complémentaires qu'antagonistes, prenant l'une et l'autre appui

[1] Bertrand, D., *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000, p.238
[2] Bertrand, D., op.cit., p.225

BDD-A5562 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:31 UTC)

sur deux grands *topoï* classiques : action / passion, raison / passion. »[3] Mais à part des théories de Greimas et de Coquet, nous ne pouvons pas laisser de côté celles de Roland Barthes et de Herman Parret qui sont, selon nous, aussi importantes que les deux autres.

R. Barthes a substitué, dans son livre *Fragments d'un discours amoureux,* à la description du discours amoureux, « sa simulation » et il a rendu à ce discours « sa personne fondamentale, qui est le ***je***, de façon à mettre en scène une énonciation, non une analyse. »[1] *Dis-cursus, c'est,* originellement*, l'action de courir ça et là, ce sont des allées et venues, des « démarches », des « intrigues* ». Selon lui, « l'amoureux ne cesse en effet de courir dans sa tête, d'entreprendre de nouvelles démarches et d'intriguer contre lui-même. Son discours n'existe jamais que par bouffées de langage, qui lui viennent au gré de circonstances infimes, aléatoires. »[2] Barthes appelle « ces bris de discours » des *figures*, au sens chorégraphique, non pas rhétorique.

Dans la recherche de matériaux qui permettent de « reconstituer imaginairement le niveau épistémologique profond du discours passionnel », deux concepts (ceux de *tensivité* et de *phorie*) paraissent, selon Greimas, porteurs d'un rendement exceptionnel. « La ***tensivité***, phénomène amplement constaté, est un caractère inséparable de tout déroulement processuel phrastique ou discursif »[3]. C'est « un fait troublant », car « non seulement le sujet du discours est susceptible de se transformer en un sujet passionné, perturbant son dire cognitivement et pragmatiquement programmé, mais le sujet du *dit* discursif est lui aussi capable d'interrompre et de dévier sa propre rationalité narrative, pour emprunter un parcours passionnel, ou même accompagner le précédent en le troublant par ses pulsations discordantes. »[4] La ***phorie*** est définie métaphoriquement par Greimas comme « un doux accompagnement de la narrativité par une musique de fond pathémique. »[5] Ce qu'il veut dire est qu' « une séquence de discours (ou de vie) ne deviendrait passionnelle que grâce à une *sensibilisation* particulière ».

Si on analysait, dans le discours passionnel les *cas limites*, c'est-à-dire « les passions *violentes* telles que la *colèr*e, le *désespoir*, l'*éblouissement* ou la *terreur*, on y verrait la sensibilisation apparaître, dans sa ponctualité inchoative, comme une *fracture* de discours, comme un facteur d'hétérogénéité, une sorte d'entrée en transe du sujet qui le transforme en un sujet *autre*. C'est là que la passion apparaît dans sa nudité, comme la négation du rationnel et du cognitif, et que le *sentir* déborde le *percevoir*. (…) Tout se passe comme si une autre voix s'élevait soudain pour dire sa propre vérité, pour dire les choses autrement. Cet *enthousiasme* (…) explique le caractère représentationnel de toute manifestation passionnelle, où le corps affecté devient, grâce à son povoir figuratif, le centre de référence de la mise en scène passionnelle tout entière.»[6]

Coquet[1] lui aussi affirme l'importance de la matérialité sensible du signifiant qui conduit à reconnaître l'irréductibilité implication du corps propre dans l'événement

---

[3] Bertrand, D., idem., p. 230
[1] Barthes, R., *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, Paris, 1997, p.7
[2] Barthes, R., idem
[3] Greimas, A.J. et Fontanille, J., *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Seuil, Paris, 1991, p.16
[4] Greimas, A.J. et Fontanille, J., op. cit., p. 17
[5] Greimas, idem, p.19
[6] Greimas, idem, p.p. 18-19
[1] Coquet, J.-Cl., *La Quête du sens. Le langage en question*, PUF, Paris, 1997, p.14

BDD-A5562 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:31 UTC)

de langage et à dégager, à coté d'une structure du jugement qu'assume le sujet du discours, une « structure de la passion » qu'il n'assume pas. Celle-ci détermine l'ordre du discours, avec son régime d'invasion plus que de maîtrise du sens.

Selon Parret[2], le sujet dans le discours n'est pas celui qui « dit vrai » ou « croit vrai », mais un « être de passion ». On a longtemps fait comme si celui qui parle ne déployait que des activités cognitives. C'est celui qui pense et énonce sa pensée, c'est celui qui nomme, décrit, affirme, constate, raisonne, conclut. Parret soutient que le sujet des passions se rend présent dans son discours, « se met en discours », car « les passions ont un langage particulier ». Il va plus loin, en disant qu'il y a « des tours particuliers des discours, des signes et des caractères des agitations qui témoignent de l'homme de passions dans son discours. Le discours de l'homme qui est ému ne peut être égal (aux paroles répondant à nos pensées). Quelquefois il est diffus, et il fait une peinture exacte des choses qui font l'objet de sa passion ; il dit la même chose en cent façons différentes. Une autre fois, son discours est coupé, les expressions en sont tronquées ; cent choses sont dites à la fois. »[3]

Les passions apparaissent dans le discours, d'après l'opinion de Greimas[4], comme *porteuses d'effets de sens très particuliers*. Cet effet de sens provient « d'un certain arrangement moléculaire : n'étant la propriété d'aucune molécule en particulier, il résulte de leur disposition d'ensemble. La sensibilisation passionnelle du discours et sa modalisation narrative sont co-occurrentes, ne se comprennent pas l'une sans l'autre, et sont pourtant autonomes ». Toujours Greimas affirme plus loin que « les passions ne sont pas des propriétés exclusives des sujets (ou du sujet), mais des propriétés du discours tout entier et elles émanent des structures discursives par l'effet d'un style sémiotique qui peut se projeter soit sur les sujets, soit sur les objets, soit sur leur jonction. »

Les structures actantielles

Rapporté à un sujet qui est à la fois sujet de parole et sujet de perception, l'univers de la signification est régi par un dispositif d'actants. Dans la vision de Denis Bertrand, « les actants types sont au nombre de trois, dont la nature positionnelle indique qu'ils peuvent transiter d'une place à une autre : le ***prime actant*** scindé en deux instances, le *non-sujet* (ou actant fonctionnel, dont l'activité est la prédication sans assomption de son acte) et le *sujet* (ou actant personnel, dont l'activité est l'assertion assumée impliquant le jugement) ; le ***second actant*** (ou objet) ; le ***tiers actant***, instance d'autorité doté d'un *pouvoir*, concept proche de celui de Destinateur. »[1]

Chez Greimas, les choses sont un peu simplifiées, lui concevant seulement deux actants: *l'actant sujet* et l'*actant objet*, la relation canonique en sémiotique narrative étant la relation d'un sujet à un objet (de valeur). A la différence de Greimas, Parret[2] se range du côté de ceux qui pensent que la relation sémiotique est en fait une relation à trois termes: S(ujet)1 – O(bjet) – S(ujet)2. Dans ce *rapport ternaire*

[2] Parret, H., *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*, Pierre Mardaga, Bruxelles, p.150
[3] Parret, H., op.cit., p.161
[4] Greimas, op. cit., p. 21
[1] Bertrand, D., op. cit., p.228
[2] Parret, H., op.cit., p.67

BDD-A5562 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:31 UTC)

s'installe, à côté du sujet et de l'objet, un sujet2 qui intervient constamment dans l'action modalisée du sujet1.

La modalisation des états

L'étude sémiotique des passions repose sur les modalités qui définissent réciproquement le statut du sujet et de l'objet. Les modalités susceptibles de modifier les énoncés d'état sont *vouloir*, *devoir*, *savoir* et *pouvoir*.

Selon Greimas[3], les modalisations affectent les actants, en particulier le sujet, par l'intermédiaire des modalisations de l'objet et de la jonction. Il distingue un sujet propre à chaque type d'énoncé narratif : un « sujet d'état » et un « sujet de faire », selon que les jonctions sont considérées comme résultat ou comme opération, comme *phase* ou comme *chemin*. « Les passions concernent, d'après son opinion, dans l'organisation d'ensemble de la theorie, l'***être*** du sujet et non son ***faire***. Le sujet affecté par la passion sera donc toujours un sujet modalisé selon l'*être*, c'est-à-dire un sujet considéré comme ***sujet d'état*** même si par ailleurs il est responsable d'un *faire*. » Mais Bertrand soutient (et c'est notre opinion aussi) que « pour analyser les effets de sens passionnels tels qu'ils se manifestent dans la langue et dans les discours, on ne peut en rester à la seule modalisation des états. »[4]

L'analyse morphologique et syntaxique présentée par Parret[5] repose entièrement sur le système des modalités. Il oppose « les soi-disant » modalités de l'énoncé (être / paraître / faire) aux modalités de l'énonciation : la triade savoir / povoir / vouloir completée par la quatrième modalité, le devoir2. Il introduit la notion de « métamodalisation qui caractérise la compétence passionnelle au niveau des préconditions de possibilité de l'univers pathique : le vouloir2 est le vouloir du vouloir1, le devoir2 est le devoir du devoir1. »

Denis Bertrand reprend d'une autre manière le concept de modalisation: « la ***modalisation du faire*** définit la compétence du sujet ; elle rend compte des relations *intentionnelles*. (…) Compatibles, les modalités définiront par exemple la cohérence du sujet positif et contractuel de l'action : /devoir/, /vouloir/ et /povoir faire/ ; incompatibles, elles définiront par exemple un sujet conflictuel de la transgression : /devoir ne pas faire/, /vouloir faire/ et /pouvoir faire/. La ***modalisation de l'être***, deuxième grand champ de la modalité, décrit le mode d'existence de l'objet de valeur en liaison avec le sujet : elle rend compte, non plus des relations intentionnelles, mais des relations *existentielles*, et définit par conséquent le statut du sujet d'état. »[1]

Ce vaste ensemble de modalité, affirme Coquet[2], même s'il est complexe, reste exclusivement centré sur les énoncés de faire. Greimas et Fontanille admettent eux aussi que « la passion du sujet peut résulter aussi d'un faire, soit de ce sujet lui-même, comme dans les *remords*, soit d'un autre sujet, comme dans la *fureur* ; (…) la passion elle-même, en tant qu'elle apparaît comme un discours de second degré inclus dans le discours, peut en elle-même être considérée comme un *acte*, au sens où on parle

[3] Greimas, A.J. et Fontanille, J., op. cit., p.53
[4] Bertrand, D., op. cit., p.233
[5] Parret, idem, p.63
[1] Bertrand, D., idem, p.231
[2] Coquet cité par Bertrand, D., op. cit., p.231

BDD-A5562 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:31 UTC)

par exemple d'*acte de langage*. A l'analyse, la passion se révèle constituée elle-même syntaxiquement comme un enchaînement du *faire* : manipulations, séductions, tortures, enquêtes, mises en scène, etc. La syntaxe passionnelle ne se comporte pas différemment de la syntaxe pragmatique ou cognitive. »[3]

Typologie des passions

L'analyse discursive fait apparaître de grandes classes de passions fondées sur la typologie des actants narratifs et sur les diverses rôles qu'ils adoptent en suivant les étapes successives du schéma narratif canonique. Par exemple, il serait possible d'envisager des passions du sujet de quête, soit au moment du contrat, comme l'*enthousiasme*, soit lors de la performance, comme la *ténacité*. Une telle classification reste, pour paraphraser les dits de Greimas[4], insatisfaisante ; elle permet au mieux de situer telle ou telle passion à l'intérieur d'une problématique plus générale; mais il apparaît à l'analyse des discours concrets que n'importe quel actant est disponible pour l'ensemble des configurations passionnelles, c'est-à-dire, par exemple, qu'un sujet de quête est susceptible de connaître lui-aussi la fureur ou le mépris.

Herman Parret[5] fait une classification intéressante des passions, en les groupant en trois classes: les passions « chiasmiques », les passions « orgasmiques » (de l'ancien *orgasmos* qui signifiait *disposition sociale* ou *passion communautaire*) et les passions « enthousiasmiques ». les passions « chiasmiques », qui *sont des modalisations théoriques combinant le vuoloir et le savoir*, comprennent la curiosité, l'endurance, la lucidité, l'ignorance, la crainte, l'illusion, l'angoise, l'inconséquence, l'ennui, etc. ; dans les passions « orgasmiques », qui *sont des modalisations pratiques combinant le devoir et le pouvoir*, on retrouve la confiance, la haine, la méfiance, l'amitié, l'amour, l'indifférnce, le mépris, l'affection, l'estime, etc. et, finalement, les passions « enthousiasmiques », qui constituent *le couronnement de l'univers pathique*, sont *des modalisations esthétiques, des passions de la passion (le vouloir2 et le devoir2)*. Parret y range les passions comme l'enthousiasme, l'extase, l'admiration, l'inquiétude, le désespoir, l'espoir, etc.

Dans ce qui suit, nous arrêterons notre attention seulement sur deux phénomènes de nature passionnelle, en essayant de les définir et de les illustrer à l'aide de quelques citations extraites, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, d'*Adolphe* de Benjamin Constant.

La jalousie

Roland Barthes reprend de Littré la définition de la jalousie comme « un sentiment qui naît dans l'amour et qui est produit par la crainte que la personne aimée ne préfère quelque autre. »[1] Dans les termes de Greimas, « la jalousie est à l'intersection de la configuration de l'*attachement* et celle de la *rivalité* qui correspondent respectivement à la relation entre le jaloux et son objet. »[2] Nous ne voulons pas, par les exemples ci-dessous, nous référer à ce qu'est le sujet amoureux, mais à ce qu'il dit : *Mais elle n'était jamais seule. (…) Je devins sombre, taciturne,*

[3] Greimas, op. cit., p.54
[4] idem, p.65
[5] Parret, H., op. cit., p.p. 67-90
[1] Barthes, R., *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, Paris, 1997, p.171
[2] Greimas, A.J., op. cit., p. 191

BDD-A5562 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:31 UTC)

inégal dans mon humeur, amer dans mes discours. Je me contenais à peine lorsqu'un autre que moi s'entretenait à part avec Ellénore ; j'interrompais brusquement ces entretiens[3] Le sujet amoureux, Adolphe dans notre cas, est atteint par la jalousie lorsqu'il « voit l'intérêt de l'être aimé capté et détourné par des personnes, des objets ou des occupations qui agissent à ses yeux comme autant de rivaux secondaires »[4]. Quelques pages plus loin on peut surprendre de nouveau l'inquiétude d'Adolphe causée par la jalousie : *Elle encourageait les sentiments et même les espérances d'une foule de jeunes gens ;(…)elle leur accordait de longs tête-à-tête ; elle avait avec eux ces formes douteuses, mais attrayantes, qui ne repoussent mollement que pour retenir, parce qu'elles annoncent plutôt l'indécision que l'indifférence, et des retards que des refus*[5].

L'attachement est associé, à l'opinion de Greimas[6], d'une part à l'intensité, car il est « vif » et d'autre part au « désir de possession exclusive». Il faut ajouter que dans les définitions du dictionnaire de la jalousie on distingue quatre sémèmes : ***attachement*** (« attachement vif et ombrageux »), un ***sentiment mauvais*** (« mauvais sentiment qu'on éprouve en voyant un autre jouir… ») ; une ***inquiétude*** (« inquiétude qu'inspire la crainte de partager… ») et, enfin, un ***sentiment douloureux*** né du désir de possession exclusive de la personne aimée et du soupçon ou la certitude de son infidélité. Et Adolphe, notre « actant sujet », éprouve tous ces sentiments à la fois. Tout au long du parcours, la souffrance d'Adolphe-jaloux est quasi permanente, mais elle est en même temps toujours renouvelée : son origine, son intensité et ses conséquences changent à chaque étape.

La manipulation

La manipulation peut être considérée comme « une action provoquant une action de la part de l'autre ; toutefois, l'acte manipulatoire, qui est essentiellement discursif, n'est pas une unité d'intéraction, elle est une action *unilaterale*. La manipulation est un *acte intentionnel* par excellence. (…) L'acte discursif de manipulation est un acte discursif mutilé : l'intentionnalité est nécessairement couverte et *non avouable*. La structure *être-paraître* de la manipulation ne peut être expliquée qu'en situant très précisément l'intention de manipuler par rapport à *l'intention de communiquer*. »[1]

Nous avons extrait d'*Adolphe* deux citations qui relèvent assez bien, selon nous, l'acte de la manipulation passionnelle dans le discours : *Dès que je voyais sur son visage une expression de douleur, sa volonté devenait la mienne : je n'étais à mon aise que lorsqu'elle était contente de moi. Lorsqu'en instant, sur la nécessité de m'éloigner pour quelques instants, jétais parvenu à la quitter, l'image de la peine que je lui avais causée me suivait partout*[2]. Ou ensuite : *Je voulus combattre sa résolution ; mais elle pleurait si amèrement et elle était si tremblante, ses traits portaient l'empreinte d'une souffrance si déchirante que je ne pus continuer*[3]. Adolphe, le sujet-manipulé, est

[3] Constant, B., *Adolphe*, Editions du Progrès, Moscou, 1973, p.104
[4] Barthes, R., op. cit., p. 127
[5] Constant, B., op. cit., p.154
[6] Greimas, op. cit., p. 200
[1] Parret, H., op. cit., p.p. 98-99
[2] Constant, B., op. cit., p. 112
[3] idem, p. 114

BDD-A5562 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:31 UTC)

conduit par sa bien-aimée Ellénore à faire des choses sans le savoir. Elle fait appel à toutes sortes de stratégies (que nous voulons nommer plutôt des « chantages sentimentaux ») pour déterminer Adolphe de rester auprès d'elle.

En d'autres termes, nous dirions, avec Parret, que, « selon le type de communication réalisé, le destinataire manipulé est forcé dans une position où sa compétence est transformée : il est conduit à une action sans *le savoir*. Il y a donc d'une part le *vouloir* (intention) d'un destinateur, et de l'autre la réalisation objective d'un programme ou d'un parcours actionnel, par le destinataire-manipulé. Le contrat consiste dans l'intéraction d'un faire *persuasif* du destinateur et d'un faire interprétatif du destinataire. Le faire persuasif du destinateur s'appuie sur un *savoir* et un *pouvoir*: il propose des jugements positifs ou négatifs (selon le *savoir*) au destinataire, et il lui propose des objets de valeur (selon le *povoir*)[4] ».

Conclusions

En se distinguant des approches philosophique et psycho-pathologique du passionnel, la sémiotique limite son observation à la dimension langagière et discursive du phénomène. Elle cherche à inscrire son objet dans les principes de pertinence et de cohérence de la théorie générale de la signification.

Bibliographie

Barthes, R., *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, Paris, 1997
Bertrand, D., *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris, 2000
Constant, B., *Adolphe*, Editions du Progrès, Moscou, 1973
Coquet, J.-Cl., *La Quête du sens. Le langage en question*, PUF, Paris, 1997
Greimas, A.J. et Fontanille, J., *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Seuil, Paris, 1991
Parret, H., *Les passions. Essai sur la mise en discours de la subjectivité*, Pierre Mardaga, Bruxelles

[4] Parret, H., op. cit., p. 101

BDD-A5562 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:31 UTC)